



# La Plume de l'épervier

Publication interne mensuelle de l'Association Nature Nord-Isère – Lo Parvi -

Juillet / Août 2022 - Circulaire n°425 - 41<sup>ème</sup> année -

## Sommaire

2. L'édito de Marc.  
« Quel voyage pour  
quelle liberté ? »

3.4. Compte-rendu .  
Un C.A. SUR LE RHÔNE

4. Tabanus bovinus

5. Coup de pouce sur  
LA SPIRALE AROMATIQUE

5. Un fabuleux  
RALLYE ORNITHO,  
conté par Tatiana.

6. Septembre, L'AGENDA  
QUI DÉSTRESSE !



**COUP DE CHAUD  
SUR LE RHÔNE...**

### **Lo Parvi Contact :**

**Tél. 04-74-92-48-62**

**Secrétariat-Accueil :**

**45 place de la Mairie**

**Trept Courriel :**

**contact@loparvi.fr**

**Site internet :**

**www.loparvi.fr**

**Directrice de publication** Murielle Gentaz *Membres de la commission* : Marc Bourrely, Murielle Gentaz, Lucien Moly

**Comité de relecture** : Marie Moly, Pascale Nallet, Christophe Grangier, Raphaël Quesada.

**Maquette et mise en page** : Marc Bourrely

**Crédit photos** : Brigitte de Joinville, Pascale Nallet, Raphaël Quesada, Jean-Jacques Thomas-Billot. Marc B.. Valentin Boudet.

**ISSN : 2607-7256**

## Quel voyage pour quelle liberté ?

Le voyage a bonne presse. Il y a tant d'illustres voyageurs. L'un des premiers, Ulysse, bien qu'il y fut contraint et forcé par la colère de dieux ! Montaigne lui, choisit de faire un tour en Europe. Mais aujourd'hui il y a un léger malentendu sur la question. Le voyage d'Ulysse a duré 10 ans. Celui de Montaigne, un an cinq mois et huit jours ! Il est clair que nous avons un peu de mal à nous aligner. Même un voyage dans l'espace ne vous prendra au maximum qu'une petite semaine ; on vous propose des tours du monde en 30 journées. N'est-ce pas Jules Verne qui a lancé cette mode de la vitesse ? Qui réhabilitera le voyage lent ?

Bref, revenons au goût des voyages. On peut leur trouver deux sources au 19<sup>ème</sup> siècle : les romantiques d'abord, grand découvreurs des cimes éthérées et des rivages tourmentés, et les Anglais qui inventèrent le tourisme. Puis, au XX<sup>ème</sup> siècle, le train, l'automobile et puis l'avion donnèrent des ailes aux voyageurs ; il est vrai qu'il fallait bien s'éloigner des cités surpeuplées et empestées, pour retrouver un peu d'air et de lumière.

Le problème c'est qu'on a associé voyage avec aventure, esprit de découverte, curiosité, intérêt pour les autres cultures. Mais ce qui était vrai chez Montaigne ou chez Nicolas Bouvier, s'est quelque peu perdu et corrompu sur les plages exotiques. Ah, le Club Med.

Aujourd'hui on peut et on doit s'interroger. Faut-il encore voyager ? Est-ce que cela a encore un sens de courir les capitales et les continents. Voilà qui va encore apporter de l'eau au moulin de ceux qui à tout propos dénoncent l'écologie punitive ! La revue 'Reporterre' dans sa lettre d'info du 18 juillet 2022 s'appuie sur l'ouvrage d'Henri Mora « Désastres touristiques » pour affirmer que le tourisme écolo n'existe pas. Le tourisme peut-être, mais le voyage ? Il est encore possible de marcher sur les chemins – d'illustres compagnons nous y mènerons, comme Jean-Jacques Rousseau, ou si l'on préfère, Sylvain Tesson ; on peut aussi pédaler jusqu'au bout du monde si l'on veut, sans nuire à qui que ce soit.

Pourtant si nous n'étions pas aussi obnubilés par les prestiges qui s'attachent au fait de voyager, nous pourrions découvrir aussi d'immobiles aventures, et nous apercevoir que la liberté ne réside pas dans cette errance perpétuelle.

Au passage, je dirai que certaines lectures sont de véritables voyages ; ainsi ce livre de Robert Harrison « Forêts, essai sur l'imaginaire occidental » que je lis, très lentement, depuis dix ans à peu près, sans l'avoir encore épuisé. On trouve dans cet ouvrage plusieurs présentations de singuliers personnages qui ont préféré rester chez eux. Ni par peur, ni par esprit de clocher, mais simplement parce qu'ils y trouvaient assez pour rassasier leur soif de découvertes et pour nourrir leur existence. Je les indique simplement, et vous laissez libre d'aller plus loin.

Le premier est le peintre anglais Constable.

« Après une excursion dans la région de Lake district, aux paysages sauvages, en 1806, il perdit tout intérêt pour ce genre de sujet, (...) il préférerait peindre les paysages de sa région natale avec lesquels il avait un lien historique intime et qui contenaient déjà sa présence. Il peignait essentiellement le paysage qui était le sien. D'où son mépris pour ces artistes voyageurs qui peignaient des paysages avec lesquels ils n'avaient aucun lien historique ou personnel. »

Le second est John Clare, un poète vivant aussi en Angleterre au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Il vécut l'époque terrible de l'enclosure, lorsque le remembrement et l'appropriation des terres communales réduisit nombre de paysans à la plus noire misère. Lorsque victime de ces temps difficiles il dut déménager à 5 kilomètres de son horizon natal, sa raison vacilla. Seule sa poésie exprima encore, intact, son goût pour la liberté. Écoutons-le.

*« Sur les chemins de la liberté chers à l'enfance  
Un panneau indique « sans issue »*

*Et sur l'arbre entouré de lierre*

*Le signe abhorré pend dans un goût vulgaire  
Comme si les oiseaux même devaient apprendre  
Qu'ils ne peuvent aller plus loin*

*La pauvre liberté apeurée fut chassée*

*Et les soupirs étouffés le font sentir*

*Et les oiseaux les arbres et les fleurs sans nom*

*Soupirèrent tous quand vinrent les lois sans lois de  
l'enclosure (...) »*

Pouvoir habiter un lieu, c'est la condition de la liberté de chaque être humain, solidaire en cela de tous les êtres vivants. Son dernier poème, écrit quelques jours avant sa mort, concerne un nid d'oiseau.

**C.A. du 11 juillet 2022. Ordre du jour : Dérive en canoë sur le Rhône.** (par Pascale Nallet)

Pour cette deuxième récréation - pardon, voyage d'étude - le CA de Lo Parvi s'est vu proposer une descente en canoë sur le Rhône. Après une première étape très appréciée, l'année dernière, du barrage de Champagnieux à l'usine de la CNR à Brégnier-Cordon, nous avons renouvelé l'expérience sur une autre portion: nous sommes partis de Proulieu, (commune de Lagnieu) et nous avons débarqué à Anthon après avoir parcouru 20 km.

La météo était parfaite: une petite brise fraîche au ras de l'eau transparente nous a fait oublier la canicule.

Bien qu'il traverse des zones peuplées, agricoles et industrielles, le fleuve "vu du canoë" garde la plupart du temps un aspect sauvage et naturel, c'était une agréable surprise. Ses berges sont très arborées. Les peupliers noirs, blancs, trembles (et leurs hybrides naturels: les grisards), les saules et les aulnes glutineux forment une belle palette de verts, émaillée de quelques érables negundo et renouées du Japon, d'un ton plus vif.

Nous débarquons sur un banc de gravier. Ils sont assez fréquents ici, le courant étant plus rapide. La végétation sur ces graviers mobiles est très clairsemée: deux Brassicacées à petites fleurs jaunes très semblables: *Roripa sylvestris* et *Rorippa anceps* et la renouée persicaire. La plage est émaillée de corbicules, petits coquillages asiatiques en forme de coques noires et blanches. Très invasifs, certes, mais qui ont le mérite de filtrer l'eau et de s'inscrire dans la chaîne alimentaire.

Nous longeons aussi des berges sableuses érodées par le courant et ombragées, c'est l'habitat rêvé des martins-pêcheurs.

Le Pont de Loyette apparaît au loin. Très graphique avec ses arches bleues et blanches repeintes à neuf. En approchant nous assistons au ballet incessant et gazouillant de centaines d'hirondelles de fenêtres. Elles occupent 69 nids collés contre la façade amont du pont. Les premiers nids étaient des nichoirs artificiels puis elles y ont ajouté les leurs, collés ou superposés. C'est un exemple d'action écologique réussie.

Nous avons vu beaucoup d'oiseaux. Deux harles bièvre, des cormorans, des hérons cendrés, une aigrette garzette, des chevaliers guignettes, des pigeons ramiers, un couple de sternes pierregarin qui pêchait avec agilité. Un grand rapace tournait en altitude, mais trop haut pour être identifié.

Sur les berges, les toboggans témoignent de la forte présence des castors et la loutre est revenue aussi. Nous passons la confluence de l'Amby puis de la Bourbre vers Chavanoz.

L'arrivée à Anthon est splendide, la confluence avec la rivière d'Ain est restée sauvage et naturelle. C'est un petit delta, l'Ain change parfois de lit en tout bout de course. On franchit quelques rapides, avec des cailloux qui affleurent, c'est le côté "fun"! Un groupe de goélands et quelques baigneurs s'enfuient à notre approche.



C.A. du 11 juillet 2022. Ordre du jour : Dérive en canoë sur le Rhône. (suite)

Vous allez trouver cette balade très bucolique !

Mais non, pas complètement... Et les atteintes et les projets destructeurs portés au fleuve nous sont apparus d'autant plus choquants.

Nous avons vu surgir et grossir devant nous la Centrale nucléaire de Saint-Vulbas et ses 4 énormes réacteurs dont 2 étaient à l'arrêt. C'est une des plus anciennes de France. L'eau pour la refroidir est captée en amont, puis relâchée en aval, plus chaude et plus radioactive!

Raphaël nous a montré le site de 2 projets contre lesquels nous avons lutté ou luttons encore.

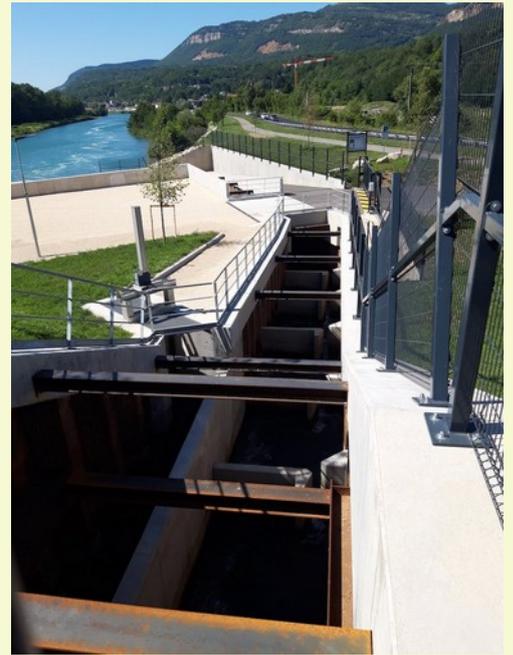
L'autoroute A48 et sa bretelle qui devait franchir le fleuve au niveau de La-Balme-les-Grottes en passant au-dessus de l'île de la Serre est un ouvrage heureusement abandonné.

Le 2ème projet, c'est le barrage de Saint-Romain de Jalionas contre lequel s'élève beaucoup de voix dont la nôtre. Sa production d'électricité serait minime au regard des dégâts écologiques. De plus, l'eau se réchaufferait encore davantage dans la retenue et c'est difficilement compatible avec les centrales nucléaires et les EPR prévus qui doivent être refroidis. La situation est déjà compliquée à l'heure actuelle et sera encore aggravée par le réchauffement climatique. Deux jours après notre passage, les normes de réchauffement du Rhône ont été "exceptionnellement" relevées de 3°, pour permettre de redémarrer certains réacteurs, ce qui n'inspire pas du tout confiance...

Nous avons vu aussi des stations de pompage, les agriculteurs continuent à arroser, avec autorisation, des cultures intensives inadaptées à la sécheresse. L'eau qui ne sera pas évaporée finira dans les nappes phréatiques puis dans le fleuve et la mer Méditerranée, augmentant toujours leur concentration en "intrants phytosanitaires".

Au retour, nous nous sommes arrêtés au barrage de Sault-Brénaz pour regarder la passe à poissons réalisée très récemment par la CNR. Elle fonctionne bien puisque 20 000 poissons de 12 espèces différentes l'ont déjà utilisée pour remonter les 7m50 de dénivelé. Elle permet de rétablir la circulation écologique sur 100 km supplémentaires. Mais les citoyens sont mieux informés sur son prix que sur son utilité.

Lo Parvi a décidé, lors de sa dernière AG, de signer l'appel du Rhône pour donner une personnalité juridique au fleuve. Il en aura grand besoin!



**LE TAON DES BŒUFS** (par Christophe Grangier)

L'été, soleil, les vacances...

Mais l'été, c'est aussi la saison des taons. Les taons sont des Diptères de la famille des Tabanidae qui compte plus d'une centaine d'espèces en France. Comme les moustiques, ces grosses mouches sont craintes parce que les femelles piquent les hommes (entre autres) car elles ont impérativement besoin d'un repas de sang pour la maturation de leurs œufs. Les mâles ne piquent ni hommes ni bêtes, là encore comme chez les moustiques. C'est un schéma général mais certaines espèces n'ont pas besoin d'un tel repas sanguin. A ce jour, 11 espèces de taons de divers genres ont été signalées en Isle Crémieu.

Le Taon des bœufs (*Tabanus bovinus*) est l'une d'elles et fait partie du genre *Tabanus* qui compte parmi les plus grosses espèces, couramment jusqu'à 20 mm voire un peu plus. Cela ne veut pas dire que ce sont elles qui piquent le plus l'homme : les espèces plus petites des genres *Chrysops* et surtout *Haematopota* (étymologiquement « buveur de sang ») sont bien plus irritantes. Le Taon des bœufs est l'espèce la plus signalée chez nous, elle mesure de 18 à 25 mm. On l'observe à partir de mi-juin et surtout en juillet. Il faut être attentif pour le reconnaître car nous avons 3 autres espèces du genre *Tabanus* chez nous. Parmi les critères à observer : couleurs et dessins des yeux, des palpes, de l'abdomen... On privilégiera les femelles reconnaissables à leurs yeux écartés alors que ceux des mâles, parfois, de couleurs différentes, se touchent en un point. Ainsi les yeux de la femelle *bovinus* sont d'un vert uni irisé (contre brun foncé chez *sudeticus* et traversé par une bande pourpre chez *bromius*), ses palpes sont jaunes (contre brun foncé chez *sudeticus* et blancs chez *bromius*).

Tous les Tabanidae ont un vol rapide, nécessaire notamment pour les femelles à l'approche des mammifères à piquer et... à l'esquive tentée par ces derniers. La femelle du Taon des bœufs ne pique que peu les humains - le Taon bruyant *Tabanus bromius* est plus gênant à cet égard - comme son nom l'indique, elle préfère le sang des vaches, des chevaux et des... cochons. Hors reproduction, elle se nourrit comme ses mâles de nectar, de pollen, de coulées de sève sur les arbres ou des liquides suintant des fruits trop mûrs.



## NOTRE SPIRALE AROMATIQUE

Nous avons eu la chance d'acheter un terrain où était entreposé un très gros tas de pierres, reste d'un grand mur qui s'était effondré. Pascal a commencé par s'essayer à la réalisation de murets en pierres sèches pour cacher une séparation en moellons, puis il s'est lancé dans la création d'une spirale aromatique.

Aidés par des articles sur le net, dans les livres et dans une revue Les 4 saisons du jardin bio, nous avons réfléchi à la dimension (diamètre 2.5 m et hauteur maximum 80 cm), l'orientation et la réalisation de notre spirale en pierres sèches.

Nous avons délimité les contours de la spirale sur une parcelle sans ombrage, puis débuté l'ouverture exposée au sud. Il a fallu creuser un peu pour aplanir le terrain, combler avec du sable puis se lancer à disposer les pierres patiemment ajustées pour monter la spirale, rang après rang afin d'assurer la stabilité qui lui permet de durer. Enfin, le vide entre les rangs de pierres a été comblé par des graviers pour drainer puis par de la terre de notre jardin.

Les végétaux plantés dans notre spirale sont principalement des vivaces. Des aromatiques aimant les terrains secs sur le haut de la spirale : thym commun, thym serpolet, thym rampant, origan, différentes lavandes puis quelques plantes fleuries : saxifrages, coquelourdes, érigerons... aux étages inférieurs et des sedums de différentes tailles et couleurs répartis sur tous les niveaux. Chaque printemps, on rajoute aussi des plantes annuelles pour combler l'espace entre les végétaux présents.

Toute cette diversité végétale attire une grande variété d'insectes et pollinisateurs auxiliaires au fil des saisons. Les espaces entre les pierres permettent également d'offrir le gîte à divers animaux : lézards, araignées, insectes ... Nous avons aussi rajouté des tiges creuses ou pleines entre des pierres pour accueillir encore plus de pollinisateurs. Nous sommes ravis de cette réalisation qui ne nécessite pas une charge trop lourde d'entretien et permet de belles récoltes pour agrémenter des tisanes ou des plats. Nous ne pouvons que vous conseiller de vous lancer dans cette belle réalisation qui enjolivera un espace près du potager et attirera les pollinisateurs sur vos légumes !!

CHRISTINE



## Le Rallye ornitho, le 9 juillet 22

Une bien belle journée que Fabrice (chef ornitho) nous a offerte pour clôturer cette saison 2021/2022 - une idée de balade en vélo (chef vélo, Sam) qui nous a permis de couvrir un terrain beaucoup plus large (on a parcouru quand même une trentaine de kms) et qui nous a prouvé la présence du Pie grièche écorcheur en pleine phase de nourrissage, dans divers coins, à commencer par le ENS de la Laurentière.

Au départ, sur le Rhône, nous avons pu compter 3 petits Gravelots, 1 Chevalier guignette, 1 Martin pêcheur et 1 Rousserolle effarvate. Arrivé à Brangues, une quantité impressionnante de Martinets noir virevoltaient autour du clocher. Le Lorient se faisait entendre un peu partout le long de notre parcours.

Domage pour Eric qui nous abandonnait à Brangues ayant perdu son portable et en souci de le retrouver (et heureusement retrouvé) - il a quand même pu profiter de la vue de la Chouette chevêche à la fameuse ferme (dont j'ai oublié le nom) en dessous de Brangues et entendre les petits cris de contact laissant à penser que la chouette était en train de nourrir les petits.

Domage, également pour Christopher qui ne pouvait plus venir à cause d'un ennui de dernière minute. Sinon, il aurait pu profiter de la vue d'un rossignol extrêmement proche - c'était à Crevières qu'on observait une Pie grièche écorcheur qui finissait par s'envoler laissant la place au Rossignol qui restait quelques bonnes secondes de sorte à ce que l'on a pu l'admirer à souhait. Un événement ! En tout cas pour moi. Il ne chante plus, mais auparavant on a entendu son cri et il a prouvé sa présence juste après. On a poussé notre parcours jusqu'aux carrières de l'Epau pour n'apercevoir qu'un (ou 2) malheureux Guêpiers - par contre, les Hirondelles de rivage s'activent encore intensément à nourrir leurs petits rejetons. Quelque part un hypolaïs qui faisait timidement ses incantations.

Fin de la belle balade au bord du Rhône - un moment de sérénité en dégustant notre casse-croûte, puis, les adieux définitifs de Fabrice. Merci à Fabrice pour son engagement et sa ténacité  
A bientôt et bonnes vacances.

Tatjana

# Agenda : Rentrer & Sortir

## C.A de Septembre

Lundi 12 Septembre à 19 h.

L'ordre du jour est :

- Préparation fête des 20 ans de la RNR des Etangs de Mèpieu
- Examen du nouveau plan de gestion de la RNR
- La demande de subvention 2023 pour le RNR.
- Questions diverses.

### Forums Asso...

Dès le début septembre, se tiennent de nombreux 'Forums des Associations', dans les villes et villages de l'Isle-Crémieu.

Nous avons besoin de volontaires pour les tenir ; si c'est dans vos possibilités n'hésitez pas. Nous avons fait passer un tableau merci à tous ceux qui se sont déjà inscrits. Et il est toujours possible de venir nous dire bonjour. Nous serons à Morestel, à Crémieu, Trept, Frontonas, Les Avenières.

Ah, il est beau le **SORTIR** !

**À DÉCOUVRIR, OUI, ET  
À PARTAGER,  
À DISTRIBUER ! DANS NOS  
COMMUNES, NOS BIBLIOTHÈQUES,  
NOS ÉCOLES...**

*Contactez le  
secrétariat,  
Pour venir en  
prendre un  
paquet.*



Dans le cadre du plan castor piloté par l'EPAGE sur le bassin versant de la Bourbre, l'APIE organise la projection d'un documentaire sur l'espèce, suivie d'un débat sur la cohabitation Homme/castor le vendredi 2 septembre à 20h

L'APIE vous invite à une  
**Projection cinéma**  
Vendredi 2 septembre 2022  
à 20h au cinéma Le Fellini à  
Villefontaine

Suivie d'une  
Table ronde

5€

LE CAS DU CASTOR  
Un film réalisé par Basile Gerbaud

Suite à la projection, une **Table ronde** aura lieu en présence de :

Rémi Bogey, conservateur à la Réserve Naturelle Nationale du Haut-Rhône,  
Bertrand Paillet, maraicher indépendant,  
et Patrice Verrier, Office Français de la Biodiversité.

## Association Nature Nord-Isère



### Lo Parvi

concours photo 2022



Et en parallèle : une version numérique  
avec un prix « coup de cœur du public »



### Les géométries naturelles

... en Isle-Crémieu et communes limitrophes.

Règlement disponible sur  
[www.loparvi.fr](http://www.loparvi.fr)

... de nombreux prix :  
250 € de bons d'achat au total.